

François Vigo-Roussillon, 32e et 8e de Ligne

(Notes de lecture 1, par Diégo Mané © 08/2003 et 2011)

“Journal de campagne (1793-1837)” par François Vigo-Roussillon



Le colonel Vigo-Roussillon (1774-1844)

32e de Ligne : Sergent en Italie et en Egypte, Officier Division Dupont 1805-1807.
8e de Ligne : Chef-de-Bataillon, 1er Corps (Victor), Guerre d'Espagne. Besançon.

p 30, Italie : *Bonaparte montra rapidement “la supériorité du chef qui pense sur la troupe qui exécute”.*

p 31, Italie : *“Je vis, vers la fin de l’action (bataille de Dego), le général Buonaparte se mettre à la tête du 10e régiment de chasseurs à cheval et charger l’arrière-garde ennemie.”*

A cette bataille l'ennemi perd toute son artillerie attelée. En dédommagement de la solde arriérée on permet aux soldats de vendre les chevaux... et les canons sont laissés sur place ! Le lendemain l'ennemi les reprend... et s'en réservera !

La 32e doit reprendre à son tour la même position qu'elle vient de perdre, et la reprend en effet, retournant aussitôt contre l'ennemi ses propres canons.

C'est le moment d'attirer l'attention sur les bilans de ces combats. On voit bien ici que les mêmes canons ont dû figurer trois fois comme trophées, dont deux fois au crédit des Français. Il serait facile, en empilant les rapports, de voir double !

p 33, Italie : mort du général Laharpe, tué par une sentinelle française au retour tardif d'une reconnaissance.

p 34, Italie : passage du pont de **Lodi** par les Grenadiers Réunis. L'artillerie ennemie n'eut le temps de tirer qu'une seule décharge à mitraille très meurtrière, mais qui n'arrêta pas la colonne, laquelle s'empara de 15 pièces !

p 37, Italie : **Castiglione**...

“nous n'avions jusque-là ni instruction théorique ni instruction pratique. Nous savions seulement nous mettre en bataille sur deux ou trois rangs. Dès que l'on était à portée de la ligne ennemie, la charge battait, ordre était donné de charger et c'était à qui aborderait l'adversaire le premier. Le plus difficile pour les chefs de corps était de rallier leurs troupes après le combat.”

p 42, Italie, **Arcole**, où il est dit que Bonaparte, emporté par un mouvement de recul fut jeté dans un fossé avec son cheval, et ne franchit jamais le célèbre pont un drapeau à la main ! Ah, la légende ! p 44 **Rivoli**, p 45 La Favorite, etc...

p 51, Italie, Neumarkt. *“La difficulté de joindre les grenadiers autrichiens fut aussi grande que leur résistance. La nature du terrain nous obligea de combattre en tirailleurs et sans aucun ordre, mais la valeur individuelle de nos soldats nous rendait cette forme de combat toujours favorable.”*

p 63, Egypte : après la traversée du désert l'armée atteint le Nil à Ramanieh. Tous, hommes, chevaux et ânes se jettent dans l'eau, assoifés qu'ils sont car, incroyable, les soldats n'avaient pas de bidons d'eau. Plusieurs hommes sont alors mutilés ou entraînés par des crocodiles. D'autres avant avaient péri de soif. Plus tard il en périt de faim au milieu d'immenses quantités de blé car pas de moulins, pas de fours et pas de bois pour cuire du pain ! Imprévoyances fatales !

p 66, Egypte, bataille des **Pyramides**. Bien que formé sur 6 rangs le carré de la division Reynier fut *“un peu ouvert dans le vide qu'y produisit la chute de plusieurs chevaux. Ceux-ci frappés par des balles reçues à bout portant, alors qu'ils étaient lancés à toute vitesse, venaient s'abattre, avec leurs cavaliers, morts ou vivants, dans les rangs mêmes de nos soldats. Vingt-cinq mamelucks, environ, profitèrent de cette brèche pour pénétrer dans le carré ; ils y furent tous tués ou pris.”*

p 82, Egypte. A nouveau la traversée du désert s'accompagne de privations d'autant plus mal supportées par les soldats qu'elles étaient prévisibles et qu'il aurait été possible d'y pourvoir. La résistance inattendue du fort d'El-Arish amène une situation si grave que seules l'arrivée et la capture d'un convoi de ravitaillement destiné à l'ennemi sauva l'armée qui grognait que

“la disette d'abord et la famine ensuite, engageaient absolument la responsabilité de celui qui commande”.

p 83, Egypte : lire le massacre des 6.000 prisonniers à Jaffa, qui furent tous passés à la bayonnette. Même s'il n'y avait pas le choix, cela fait froid dans le dos !

p 86-87, Egypte : après l'échec de Saint-Jean d'Acre il faut bien retraverser le même désert qu'à l'aller... avec les mêmes avanies, amplifiées par l'apparition de la peste et par la volonté d'emporter les blessés, même amputés... qu'il faudra bien abandonner à Jaffa, comme l'on sait... où leur mort, de la peste, de blessures ou empoisonnés (hypothèse répandue), où à défaut égorgés par les Turcs, était certaine... le sort des par rapport “bien portants” ne fut pas enviable pour autant car beaucoup d'hommes et presque tous les chevaux n'achevèrent pas la traversée. A bien des égards, notamment l'imprévoyance logistique et le mépris des réalités climatiques locales, cette expédition de Syrie préfigure celle de Russie en 1812.

p 91, Egypte : bataille d'**Aboukir**.

“A ce moment, le général en chef avait repris sa lunette et étudiait le terrain quand un boulet emporta un aide de camp se trouvant auprès de lui ; alors, toute cette armée qui, la veille, lui avait dit des injures pendant une marche longue et pénible, et semblait depuis longtemps fort détachée de lui, poussa un cri de terreur. Tout le monde trembla pour les jours de cet homme qui nous était devenu si précieux, tandis que, peu d'instant avant, il était généralement maudit.”

C'est qu'en l'occurrence il s'agissait littéralement de “vaincre ou mourir” car les Turcs vainqueurs n'auraient pas fait de quartier !

p 94, La capture du général en chef turc (qui y laissera trois doigts) par le Sergent Vigo-Roussillon (et non le général Murat, mais on ne prête qu'aux riches !) est saisissante. C'est un véritable carnage au corps à corps dans une maison.

Les combats de rues du surlendemain coûtèrent 99 hommes sur 107 de la 1ère compagnie de grenadiers du 32e. Restaient debouts le sergent et sept hommes ! 1.400 Français étaient tombés, entraînant 14.000 Turcs avec eux.

p 97, Egypte : parlant de Bonaparte,

“Là il fut réellement général-en-chef. Il développa tous ses talents, montra du courage personnel en chargeant à la tête du 14e dragons...”

p 97, Egypte : Bonaparte répondant à Berthier au début de la bataille d'Aboukir ;

“Une réserve ! Me prenez-vous pour le général Moreau ?”

p 118, Egypte : peu après la bataille de Canope, la peste se déclare au Caire où elle tue 80.000 personnes en 40 jours, dont plus de soldats que ceux perdus au feu.

p 121, Egypte : au bilan 9.000 hommes sur 36.000 partis reviendront d'Egypte.



Version officielle de la capture de Djezzar Pacha à Aboukir.

p 134, France : Lieutenant-Adjudant-Major au 32^e de Ligne, Division Dupont, VI^e Corps du maréchal Neÿ, Vigo-Roussillon est chargé de diriger la construction des baraquements du camp de Camiers. Description complète de ladite construction.

Campagnes de 1805-1807, à la division Dupont, Vigo-Roussillon, participe aux combats de **Haslach** (p 150), **Albeck** (p 157), **Dürrenstein** (p 165). Capitaine-A-M. , il est à **Halle** (p 179), **Morhungen** (p 194), **Braunsberg** (p 198), **Friedland** (p 203).

p 212, Prusse 1808, Capitaine-Adjudant-Major au 32e de Ligne.

“Le 1er mars, le colonel Aymard m’ordonna de me rendre auprès de lui à la petite ville de Sossen afin de travailler ensemble au plan d’instruction du régiment... Nous avons, d’accord avec mon colonel, supprimé de nos exercices une infinité de choses inutiles ou impraticables à la guerre qui sont cependant prescrites par nos règlements ; nous en avons adopté d’autres nous semblant plus utiles.”

p 221, Espagne, Chef de Bataillon au 8e de Ligne, **Espinosa** :

“Le duc de Bellune confirma à la bataille d’Espinosa l’opinion peu favorable qu’avait de lui son corps d’armée. On savait déjà qu’il n’avait guère de talent militaire car à Berlin un jour d’anniversaire du couronnement de l’empereur, il s’était montré incapable de faire manoeuvrer son corps d’armée sur deux lignes. Pour manquer de parole au maréchal Lefebvre avec qui il avait combiné son mouvement, il se mit, par sa faute, dans une position difficile et montra alors son incapacité ordinaire et son peu de fermeté de caractère. Ce fut le général Maison qui reconnut le véritable point d’attaque et décida la victoire.

Le 1er corps, composé d’excellents régiments conduits par des officiers du plus grand mérite, n’avait pas à sa tête un seul homme capable de le commander.”

p 233, Espagne : parlant du général Lapisse ;

“Ma surprise fut grande en voyant le général tenir sa carte à rebours. Le fait est qu’il ne savait la lire. Un aide de camp dirigeait toutes les affaires, écrivait sous son nom et dirigeait la division. L’Empereur ne voyant le général qu’à la tête de ses troupes le croyait plus capable. Il est vrai qu’il était brave mais rien de plus.”

p 236, Espagne, Medellin :

“Nous arrivâmes, le 19 (avril 1809), à Mérida, où se trouvaient le quartier général du maréchal Victor et nos deux autres divisions... il nous parla de la bataille de Medellin avec une grande modestie et à juste titre, car il avait fait tout ce qu’il fallait pour la perdre...”

Voici ce que dit Victor lui-même sur Medellin. C’est édifiant, jugez vous-mêmes :

“Je savais que le général Cuesta était, depuis trois jours, en position à Medellin, avec cinquante mille hommes. Puis, on m’écrivit qu’il s’était retiré.

Je me mis en marche, le croyant parti. J’envoyai le général Sémélé, mon chef d’état-major, avec de la cavalerie, à Mérida pour y établir nos logements. Je fus bien étonné, après avoir passé la Guadiana sur le pont de Medellin, d’apercevoir les Espagnols, en bataille, et en très bon ordre. La division allemande et la 3e division étaient déjà engagées. Je donnai l’ordre de repasser le pont, heureusement l’on ne m’obéit pas, et c’est ce qui nous a donné la victoire.”

Pas mal, non ? Enfin, c'est façon de parler. Le maréchal étale sans pudeur son inconséquence pour ne pas dire son irresponsabilité, avant d'admettre que si l'on a vaincu c'est parce-qu'on lui a désobéi. De fait il doit cette victoire, comme les précédentes, à ses lieutenants. Maison à Espinosa, Puthod à Uclès, Latour-Maubourg et Lasalle cette fois à Medellin. Nous verrons plus loin qu'il sera moins heureux à Talavera comme à Barrosa, ses lieutenants ayant changé de calibre et les Anglais n'étant pas des adversaires aussi "accomodants" que les Espagnols.

p 243, Espagne, Juillet 1809 : à une revue du roi Joseph :

"Je n'avais pas encore vu le maréchal faire manoeuvrer ses troupes. La peine qu'il eut seulement à former sa ligne de bataille me donna la plus mauvaise opinion de ses talents militaires."

p 244, Espagne, **Talavera** : lire tout ce qui concerne la bataille. L'auteur y analyse sans concession la véritable litanie d'erreurs commises par les chefs français.



Bataille de Talavera. Cuadro de Julio Mayo (1974). Ayuntamiento de Talavera

Florilège non exhaustif :

-p 247 : *"Le maréchal Jourdan... et le maréchal Victor se contrariaient en toutes choses. L'armée n'avait aucune confiance en eux ...le général Ruffin la conduisit mal (sa division) et lui-même ne se comporta pas au gré de l'armée. Le bruit courut que cet officier et le général Vilatte... avaient bu trop de vin de Bordeaux à leur déjeuner ce jour-là.*

-p 248 : *"La 2e division demeurait en bataille derrière notre artillerie, souffrant ainsi beaucoup du tir des canons ennemis que la nôtre attirait. Lorsque les coups manquaient nos pièces, ils tombaient dans nos rangs."*

"Ce bataillon (de grenadiers), conduit par un officier ayant seulement servi dans l'état-major du maréchal et sans expérience, fut maltraité et repoussé."

-p 249 : *“Le 4e corps... en colonnes serrées... éprouva beaucoup de mal et par sa formation même en fit très peu à l’ennemi...”*

Le général Lapisse mène lui-même six compagnies de voltigeurs à l’attaque sans laisser le temps aux bataillons qui les suivent de se reformer après le ravin. Au résultat il est tué et sa troupe, écrasée, est rejetée sur les bataillons dont elle masque le feu. Les Anglais en profitent pour avoir bon marché de l’ensemble.

-p 249 : lire comment Vigo-Roussillon “exécute” le 83rd régiment britannique.

“Le 8e régiment soutenu par le 54e quoique isolé, continuait d’avancer vers les positions ennemies. Il passa le ravin avec tout l’ordre possible et se reforma de l’autre côté sous le feu de l’artillerie anglaise. Une colonne d’infanterie se dirigea sur mon bataillon. Nous avons l’avantage d’être déployés ; je guêtais le moment où cette colonne prendrait cette formation à son tour. Le terrain étant incliné de notre côté, je la voyais de son premier rang au dernier, toutes les têtes étaient rangées comme en une espèce d’amphithéâtre parce-qu’elles descendaient. Je la laissais approcher tant qu’elle voulut. Mes soldats avaient leurs armes apprêtées, j’avais défendu absolument que l’on fit feu avant mon ordre, et j’avais prévenu que j’ordonnerai un feu de bataillon. Quand cette colonne fut environ à soixante pas, je vis son chef s’agiter beaucoup. Il ne savait comment se tirer du mauvais pas dans lequel il s’était engagé. Il voulut retourner en arrière. Je l’avais prévu. Au moment où il commandait demi-tour, je commandais, moi, “Feu de bataillon !”. Aucun coup ne fut perdu. Tout ce corps, le 83e régiment d’infanterie anglaise, tomba. peu furent blessés, tous les coups ayant été portés à la tête ou à la poitrine.”

-p 252 : citation de Napoléon : *“Mon Dieu, qu’est-ce qu’une armée sans chef !”*

-p 254 : Après Almonacid les blessés restent sans soins car les chirurgiens ayant été laissés auprès des blessés des deux armées furent égorgés par les guérilleros...

“Faute d’une administration convenable du 1° CA nous mourions de faim dans une des régions les plus fertiles d’Espagne...”

-p 273-278 : Espagne, bataille de **Barrosa** ou Chiclana. Très intéressant passage puisque Vigo-Roussillon y commande le 2e bataillon du 8e de Ligne qui y fut défait le dernier de la division Leval, perdant la première des Aigles que les Anglais nous prirent au cours de la guerre d’Espagne. Tout lire, cela vaut la peine.

Détails intéressants sur Barrosa (p 273-278) :

La droite française (2e DI) à laquelle appartient le 8e de Ligne, combat sans artillerie (contrairement à ce qui ressort de certains écrits)... et sans généraux !

Vigo-Roussillon ne parle pas de Leval. Victor a décampé après avoir imposé la formation en carré... pour rien. “Le général Laplane... se tenait hors d’atteinte...” de la mitraille qui accable les Français à petite portée. Les lignes anglaises avancent et Vigo-Roussillon demande à se déployer, mais le Colonel Autié n’ose pas prendre sur lui ce changement de formation... et quand il le fait c’est trop tard...

“Enfin le colonel ordonna de rompre les carrés, de former les divisions en prenant les distances par la tête de la colonne. Il eut fallu les prendre au plus vite, par la tête et la gauche. A peine le 1er bataillon était-il en mouvement que le colonel ordonna de se former à droite en bataille. Il était impossible à mon bataillon et à celui du 54e qui étaient en colonne à demi distance d’exécuter ce mouvement qu’il fallait faire par inversions. Aussi il y régna une extrême confusion...”

Malgré tout le bataillon de Vigo-Roussillon repousse avec perte un “corps portugais” venu l’attaquer. Il repousse de même une ligne anglaise et propose à son colonel d’attaquer dans la foulée tandis qu’il se jettera avec les voltigeurs sur les canons anglais. Le colonel refuse, toujours attendant les ordres de généraux introuvables, et les fantassins français restent l’arme au bras sous la mitraille jusqu’à ce que les Anglais, reformés, reviennent.

“Enfin, mais trop tard et comme par boutade, le colonel Autié ordonna une charge en bataille... Je fis mettre à mon bataillon l’arme sur l’épaule, pour être bien certain que personne ne ferait feu avant le commandement. Le 1er bataillon et celui du 54e tiraient en marchant, avançaient lentement et en confusion.

Je m’aperçus que ces bataillons restant en arrière pour tirer, j’allais me trouver seul aux prises avec les Anglais. Je dus m’arrêter pour les attendre... A ce moment critique... je vis le 1er bataillon placé à ma gauche, faire par le flanc droit et passer derrière le mien. Je demandais au cdt Lanusse ce que signifiait ce mouvement, il me répondit qu’il lui était “ordonné”, et que le colonel était tué...”

Ledit Lanusse étant tué à son tour un peu plus tard, personne ne pourra expliquer une si étrange manoeuvre, et comme il n’y avait toujours pas de général présent, personne ne commandait plus.

Resté seul en ligne le II/8e est submergé par le 87th “Connaught Rangers” après que Vigo-Roussillon ait été abattu par un Rifle. Son bataillon est poussé en désordre sur le I/8e qui perd son Aigle, prise par le Sergeant Masterton du 87 th.

Le 8e de Ligne, qui comptait 1.200 hommes au matin, en perdit 954 au combat, dont 17 officiers, et parmi eux le Colonel Autié et les deux Chefs de Bataillon.

Il en allait de même, c’est-à-dire aussi mal, à la 1ère DI, qui perdit les généraux Ruffin et Chaudron tués, et “cinq pièces de canon dont les attelages avaient été tués à coups de fusils...”

J’ajoute que ce dernier désastre fut causé par l’avance intempestive et inconsidérée d’un régiment d’infanterie française qui descendit de sa belle position pour engager la Garde Royale, masquant dans le processus sa propre artillerie qui pouvait lui donner la victoire, se faisant, faute de son soutien, battre, puis pousser dans la batterie, perdant ainsi les deux unités... et la bataille !

Là aussi personne ne commandait plus, où alors très mal ! Enfin, c’est arrivé !

-p 295 : Espagne. Vigo-Roussillon, échangé sur parole, très tardivement à cause de “l’indifférence habituelle du maréchal Victor”, rencontre le maréchal Soult à son retour. Ce dernier le questionne sur l’opinion que les Anglais ont de lui. Embarrassé comme on l’imagine, Vigo-Roussillon finit par s’exécuter :



Perte de l’Aigle du 8e de Ligne, prise par le Sergent Masterton du 87th Connaught Rangers... bien aidé par un de ses hommes, si toutefois l’on en croit l’auteur de cette illustration.

“Les Anglais vous regardent comme un des premiers généraux de l’Europe pour choisir une position et établir un ordre de bataille. Ils ne pensent pas de même sur votre manière d’engager le combat...”

A ce moment le maréchal s'emporte : "Je sais pourquoi, c'est de la bataille d'Albuéra qu'ils veulent parler... mais c'est ce coquin de Girard, il commandait la deuxième ligne, et, sans mes ordres, il se porta en colonnes dans les intervalles de la première, mouvement qui amena la perte de la bataille..."

Cette tirade du Maréchal Soult fait "porter le chapeau" de sa défaite à Girard, qui certes en fut en partie responsable puisqu'il commandait l'attaque et que le passage de lignes en avant était inapproprié dans les circonstances où il le fit.

-p 300, Vigo-Roussillon rentre en convoi en France. Sur le trajet il se trouve "coincé" à Valladolid dont le gouverneur, d'Etoquigny n'ose sortir :

"Nous mourions littéralement de faim. Depuis que je faisais la guerre, je n'avais jamais vu une semblable misère. Nous devons être, en principe, administrés par l'armée du Portugal. Elle était pire que tout ce que j'avais vu de plus mauvais en ce genre. A ce point que quatre ou cinq mille Français mouraient de faim au milieu de campagnes couvertes de récoltes en pleine maturité..."

Indigné, le général Dembowski, qui commandait le convoi, s'en prend au gouverneur. Suit un duel au cours duquel ce brave Polonais est tué ! C'était le 18 Juillet 1812. Le 26 arrive le premier échelon de l'armée en déroute de Marmont suite à sa défaite du 24 à Salamanca (Les Arapiles) et du coup la ville sera carrément évacuée, abandonnant les malades.

-p 308-309. France. La Garde de Paris, compromise dans le complôt du général Malet est envoyée à Mayence et transformée en 134e de Ligne sous Vigo-Roussillon. Le régiment "était fort beau et comprenait de vieux soldats".

Après quoi Vigo-Roussillon est nommé Major au 154e de Ligne. Dépôt à Besançon. La ville étant bientôt assiégée, il participera à sa défense victorieuse.

Il ne servira pas aux Cent jours mais, Colonel en 1822, fera la campagne d'Espagne de 1823, où il se distinguera à la tête du 2e de Ligne à Pla Salinas. Il commandera son régiment jusqu'en 1832, puis sera gouverneur de Grenoble cinq ans durant avant de prendre sa retraite. Il s'éteindra en 1844 à Saint-Denis.

Pour résumer, je ne peux mieux faire que de reprendre une partie de son éloge funèbre :

"En quarante-cinq ans de service effectif, M. Vigo-Roussillon fit les guerres d'Italie, d'Autriche, d'Egypte, d'Allemagne, de Prusse, de Pologne, d'Espagne, de France, et enfin, la campagne d'Espagne de 1823.

Il assista à soixante-quatorze combats dont vingt et une batailles rangées et gagna tous ses grades au champ d'honneur. On ne fait pas l'éloge de pareils hommes, on raconte simplement leurs actions !"

Mais là il y en a tant, que j'espère seulement vous avoir donné envie de les lire !